

Le vélo, la colline et la Suisse

Publié le 20 sept. 2018. Modifié le 29 déc. 2018.

La Suisse : pays de randonneurs, d'automobilistes et de férus du rail. Une population hypermobile qui adore construire – et entretenir – des infrastructures. Surtout quand il s'agit de tunnels.

Loin des tunnels, il existe un autre mode qui satisfait l'appétit de mobilité des suisses : le vélo. Depuis 20 ans, nous avons notre réseau officiel de pistes cyclables qui relie toute la Suisse, et ce réseau n'a cessé de se développer depuis lors. Nous sommes resté un pays de cyclistes et avons introduit lors d'une votation populaire les voies cyclables dans la Constitution fédérale.

L'automobile et le vélo

À côté du vélo resté dans nos cœurs, l'automobile est de plus en plus le moyen de transport utilisé à contrecœur. Elle perd petit à petit sa symbolique du ticket de liberté. Avec l'intention d'accélérer le destin de l'automobile (ou de le stopper), des initiatives populaire pour les transports publics ou pour les vélos (ou pour les voitures) ont fleuries depuis plusieurs années déjà. Mais la Suisse faites de référendums et d'initiatives est bien éloignée du Royaume des Pays-Bas dans les années 1970, où des manifestations violentes demandaient... des pistes cyclables. Les hollandais ont été plus efficaces que nous sur ce coup-là. La Suisse, elle, possède un peu trop de collines dans son paysage, réduisant – relativement – son amour du vélo. C'est un cas original où la topographie influence la Culture : « *La nature propose et l'humain dispose* » ; le pays est fait de collines et l'helvète peut s'y adapter. Parfois il grimpe. Et parfois il creuse un tunnel.

Mais malgré cet obstacle topographico-culturel, le vélo reste une alternative à l'automobile et aux transports publics sur les courtes distances : à mi-chemin entre le piéton et la voiture, le vélo peut être idéal. Certes, l'automobile est de plus en plus propre et elle sera (espérons !) de moins en moins une torture pour nos poumons, mais, en même temps, elle *reste* une torture pour notre orientation : elle péjore nos milieux de vie, en particulier nos centres-villes et nos villages avec du trafic de transit, et elle dissuade les piétons de monter sur leur vélo. Ces derniers s'achètent donc un véhicule individuel motorisé et le cercle vicieux s'enclenche. Actuellement, nous ne possédons pas une alternative équivalente à l'automobile qui soit assez viable pour sortir et rentrer librement des

localités. Mais si toutefois, grâce à un vrai réseau cyclable, nous pouvons sortir à vélo sans nous retrouver à côté d'un camion roulant à 60km/h, ce sera bienvenu. Cela permettra de valoriser le vélo en ville et les accès aux villages isolés, augmentant ainsi l'attractivité de ses derniers. Toutes les Communes et tous les Cantons peuvent prendre conscience que la voiture cause trop de coûts lorsque celle-ci devient le mode de transport *par défaut*. Elle est le mode de transport le plus coûteux et elle devrait par conséquent être la dernière option logique. Inversement, le mode le moins coûteux doit devenir le plus attractif.

Alors tous à pieds ! Tous à vélo !

© Tobias Imobersteg 2018

Ce texte ou des parties de ce texte peuvent être librement copiées et diffusées en faisant référence à son auteur.

www.GeoHumanConsulting.com